

# L'UKRAINE (C) RUSSIFIEE

Par Jean-Claude COURDY

*Voici donc cette ancienne colonie soviétique devenue indépendante, sacrifiée sur l'autel d'une partition d'influences dont l'intérêt géopolitique consacre, s'il était besoin, des équilibres fragiles recherchés à tout prix non pas entre deux idéologies mais entre deux civilisations.*

L'Europe, en cours de construction, entend prouver qu'elle a vocation à s'étendre de l'Atlantique à l'Oural. Dans son processus d'annexion, peut-être est-elle allée trop rapidement face à la ruine d'une idéologie collectiviste qui avait sans ménagement délaissé l'individu devant la toute-puissance d'un Etat dictatorial. De son côté, la Russie supporte fort mal le démembrement de l'Union Soviétique dont l'Ukraine apparaissait comme un des maillons les plus riches et les plus prometteurs. Sous l'égide du Parti communiste, la diversité sociale et l'unité de méthodologie dans la recherche du progrès étaient les garants d'un bond en avant intelligent.

La question se pose cependant de réfléchir à la responsabilité directe de la Russie dans un processus de retour en arrière comme si l'histoire, se remettant en question périodiquement, revenait à son point de départ. Les Russes n'ont jamais prétendu réinstaurer une ère néo stalinienne de retour à une dictature inacceptable. De toutes les façons, Poutine sait très bien qu'il ne pourrait-être qu'un Staline au petit pied s'il s'avisait de remettre les pendules de Moscou à l'heure soviétique. Poutine ne fait qu'exploiter à sa façon et à son avantage une situation géopolitique qu'il n'a pas créée. Les solutions avancées à la conférence de Genève n'ont pour l'Europe qu'un caractère défensif. Le commandant suprême des forces alliées a bien

insisté lorsqu'il a déclaré que la solution ne pouvait être que politique. A la veille des discussions de Genève, les dirigeants de l'OTAN ne voulaient pas risquer un sabotage de cette rencontre dont le résultat provisoirement positif a surpris tous les observateurs.

En revanche, il faut aussi poser la question de la responsabilité de l'Europe. Sous la pression des américains, Bruxelles avait laissé se répandre l'idée de l'extension de l'OTAN à certains des anciens pays de l'Est. Ce fut une erreur politique dont la situation ukrainienne apparaît comme le prolongement. Cependant, l'histoire pardonne les erreurs. L'Europe qui ne peut pas simplement prendre acte de l'annexion de la Crimée doit retrouver le chemin du dialogue avec Poutine. C'est l'intérêt de l'Europe, c'est aussi celui de la Russie. Partant du principe que la Russie ne veut en aucun cas revenir à la guerre froide encore moins être rendue responsable d'un conflit armé, il est exclu que les Etats-Unis puissent intervenir militairement. La « russophonie » de l'est de l'Ukraine est un fait patent que toute contestation risque d'envenimer. Le dialogue demeure la seule porte ouverte à l'occident. Je me rappelle avoir descendu les escaliers du port d'Odessa où paradait la marine soviétique et d'avoir replacé dans son cadre de révolte le fameux cuirassé Potemkine d'Eisenstein. Le parti communiste de l'Union Soviétique en avait fait un symbole. La partition de l'Ukraine n'est pas un symbole mais un signe, une sorte d'avertissement à l'occident. Ne laissons pas la provocation s'installer. Il n'empêche que la question ukrainienne est loin d'être résolue tant que la Russie de Poutine éprouvera un sentiment d'humiliation qui s'est installé après la chute du mur de Berlin.

Jean-Claude COURDY